

## *Saraos, bailes y danzas* **Définir une archive de la danse pour la remettre en jeu**

Ce projet de thèse a pour but de définir une archive de la danse de Cour dans les mondes hispaniques (Espagne et vice-royaumes) du XV<sup>e</sup> au XVII<sup>e</sup> siècle. Cette archive s'entend au passé mais aussi au présent puisqu'outre le recueil de données historiques, le projet s'inscrit dans un travail collectif qui vise au réinvestissement et à la remise en jeu de la mémoire de ces pratiques de danse sous divers formats (numérique, *Performance*) aujourd'hui. Le projet implique de ce fait même une réflexion parallèle sur le statut et les usages de l'archive de la danse ancienne. Il engage, enfin, une démarche largement pluridisciplinaire à l'interface de l'histoire culturelle, de la philologie, des humanités digitales et de la recherche-crédation. En soumettant ainsi la réflexion sur la mémoire de la danse à une méthode qui exige le décloisonnement disciplinaire, ce projet se rattache doublement aux questionnements portés par l'Initiative Théâtre Sorbonne.

### **Cadre et contexte**

Les sources hispaniques relatives à la danse curiale sont éparées ou absentes (sources musicales perdues, indications chorégraphiques vagues ou absentes, ignorées par la transmission éditoriale des *bailes*, absence notable de sources iconographiques). Ces danses ne sont par ailleurs connues par aucun système de notation, à l'exception de certaines formes de la fin du XVII<sup>e</sup> siècle – transcrites rétroactivement au début du XVIII<sup>e</sup> siècle dans le système Beauchamp-Feuillet. Dans les récits de fête, qui sont les principaux témoignages dont on dispose à leur sujet, les informations sont également erratiques. L'attention du récit se porte en effet plus fréquemment sur les éléments les plus prestigieux des *máscaras* et des *saraos* (nombre et statut des interprètes ou des commanditaires) et les plus coûteux (costumes, décors). Dans ce cadre, les informations sur la danse sont souvent minimales. Dans le meilleur des cas, ce sont des mentions de formes de danses spécifiques, connues par les divers traités techniques (Esquivel et plus tard, Minguet), ou des descriptions formelles plus empiriques, qui rendent compte de déplacements dans l'espace associés à des tracés formels. La finalité encomiastique du récit de fête et la compétence technique du relateur en matière de danse, fort variable, explique en partie ces différents biais.

Créée en 2021, la base de données SARABAnDA (*Saraos, Bailes y Danzas en el Siglo de oro*) rassemble des données issues de l'analyse des relations de fête. Elle s'adresse à deux grands types d'utilisateurs : le chercheur (historien, historien des spectacles, philologues) et les professionnels du spectacle (chorégraphes, danseurs, metteurs en scène). Visant à mieux comprendre la danse eu égard aux multiples enjeux (esthétiques, scénographiques, économiques et politiques) des programmes festifs dans lequel elle s'insérait, elle indexe des données relatives à la temporalité (jour, mois, année, saison) des danses ; à leurs lieux d'inscription (toponymes, espaces de la représentation), aux types d'événements et de festivités qui les motivaient (mariage, baptême, fête civique, religieuse), aux autorités (maître à danser/dramaturge/commanditaire) qui en étaient responsables, aux personnes spectateurs interprètes) et à la scénographie (costumes décors) qu'elles mettaient en jeu ainsi qu'aux autres performances qui pouvaient leur être associées (*comedias*, masques à cheval, processions).

Les difficultés auxquelles ce travail s'est heurté en termes d'analyse du mouvement ont conduit récemment à développer une nouvelle fonctionnalité qui permettra, à moyen terme, de donner une traduction visuelle en trois dimensions des données chorégraphiques ou de déplacement dans l'espace. Face au caractère extrêmement lacunaire des sources

chorégraphiques proprement dites, l'interprète est en effet amené à faire un usage actif de l'imagination, informée par les indices et les traces disséminés dans les récits de fête et autres supports de l'archive de la danse (livrets de ballet, recueils de *bailes* théâtraux, registres de comptes, correspondance). La quête indiciaire conduit ainsi à une interprétation guidée par l'intuition et qui procède, souvent, par recoupements analogiques. Le travail de l'historien appelle alors celui du danseur, car l'intuition guidée par le recueil de données historiques permet de formuler des hypothèses que l'on ne peut véritablement éprouver qu'en les remettant en jeu dans des corps du présent. Or, cette réactualisation s'expose aux mêmes limites que la *performance* originelle : au moment même où elle réactive la mémoire de la danse, elle disparaît aussitôt. La captation vidéo classique peut servir à fixer définitivement une reconstitution définie par cette méthode. Mais reconstruire à l'identique ce qu'étaient les danses d'un *sarao* ou d'une *máscara* précis est impossible. Par ailleurs, de telles captations fixeraient comme une idéalité une interprétation qui n'en est qu'une parmi une infinité de possibles.

En réponse à ces difficultés, SARABAnDA se propose au contraire de produire des visualisations qui soient ouvertes et plastiques pour pouvoir elles-mêmes être retravaillées, améliorées et remises en jeu dans d'autres simulations. C'est ce qui justifie le recours à la modélisation 3D, technique qui offre des possibilités immersives, utiles aux chercheurs comme aux danseurs. Elle permet notamment une vision du mouvement sous tous les angles, sans se limiter au plan frontal, et donc une meilleure appréciation des chorégraphies dans l'espace. Elle rend d'ailleurs possible la visualisation de spectacles conçus pour des espaces qui ne sont pas des espaces scéniques classiques, ce qui est fréquemment le cas à l'époque, où les ballets, parties intégrantes du rituel politique de la monarchie, peuvent être représentés dans des espaces non spécifiquement dédiés au spectacle vivant.

Ce nouveau développement de la base de données est rendu possible par une collaboration avec l'Institut des Sciences du Calcul et des données de Jussieu pour le travail de visualisation et de modélisation.

### **Nature de la recherche et profil recherché**

Le travail de thèse se situera à l'articulation du travail pratique sur et pour la base de données et de la réflexion théorique sur l'archive de la danse construite dans le cadre de SARABAnDA. Le doctorant prendra en charge, sans en être l'unique responsable, le recensement des sources, l'analyse des données en vue de produire des métadonnées interrogeables par la base de données et leur indexation. Il pourra délimiter une aire géographique ou une périodisation de son choix au sein du cadre étudié par le projet collectif. Il participera à la réflexion préparatoire à la mise en œuvre des données chorégraphiques dans l'espace par les danseurs pour les captations en MOCAP et par l'équipe prenant en charge les visualisations. Le volet spéculatif de sa recherche se centrera préférentiellement sur un ou plusieurs de ces aspects : statut de la danse dans la fête, supports de l'archive, problématique du *reenactment*, analyse et interprétation du mouvement.

Issu d'un Master 2 en Etudes hispaniques, Histoire, Arts du spectacle, Esthétique ou Littérature Comparée, le candidat aura une connaissance solide de l'espagnol. Il sera à même de lire et d'analyser des documents historiques rédigés dans cette langue et, éventuellement, d'autres langues romanes, notamment, italien, portugais ou catalan). Il n'est pas nécessaire qu'il soit danseur, mais devra avoir une certaine familiarité avec les problématiques propres aux arts du spectacle et du mouvement à l'époque moderne. Enfin, sans être préalablement formé aux humanités digitales, il devra être en capacité de dialoguer et de collaborer avec les ingénieurs de recherche du projet.

